

Photo A.M.O.R.C.

LE SYMBOLISME DU CARRÉ

par Clémentius

Le carré est l'une des figures géométriques les plus fréquemment et universellement employées dans le langage des symboles. Il est l'un des quatre symboles fondamentaux, avec le cercle, le centre et la croix. Suivant Plutarque, les Pythagoriciens affirmaient que le carré réunissait les puissances de Rhéa, d'Aphrodite, de Déméter, d'Hestia et d'Héra. Commentant ce passage, Mario Meunier précise : « *Le carré signifiait que Rhéa, la mère des dieux, la source de la durée, se manifestait par les modifications des quatre éléments symbolisés par Aphrodite qui était l'eau génératrice, par Hestia qui était le feu, par Déméter qui était la terre et par Héra qui était l'air. Le carré symbolisait la synthèse des éléments* ».

Le cercle et le carré symbolisent deux aspects fondamentaux de Dieu : l'unité et la manifestation divine. Le cercle exprime le céleste, le carré le terrestre, non pas en tant qu'opposé au céleste, mais en tant que créé. Dans les rapports du cercle et du carré, il existe une distinction et une conciliation. Le cercle sera donc au carré ce que le Ciel est à la Terre, l'éternité au temps, mais le carré s'inscrit dans un cercle, c'est-à-dire que la Terre est dépendante du Ciel.

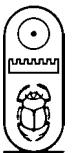
L'équerre sert à tracer le carré et à mesurer la terre. Or dans la Chine ancienne, la Terre est carrée, ses divisions sont carrées : c'est pourquoi l'équerre est à branches égales. Les formes anciennes du caractère *Fong* (carré), figurent deux équerres opposées formant un carré, ou encore un *svastika*, dextre formée de quatre équerres, et délimitant donc l'espace en quatre régions. L'équerre est un

emblème de l'empereur, qui est le maître de la terre et, à l'image de Yu-le-Grand, son organisateur. La glose traditionnelle du caractère *Kong* (équerre) indique que l'équerre donne leur figure à toutes choses ; elle forme l'angle droit, qui forme les carrés, lesquels forment les cercles. D'autres textes confirment la formation par inscription du cercle à partir du carré, c'est pourquoi, selon Granet, l'équerre est emblème du sorcier, lequel est *Yin-Yang*. En outre, le cercle inscrit dans le carré est un symbole de l'androgynie primordiale.

L'équerre est la forme de la lettre grecque *gamma*. D'où les figures antiques appelées *gammadia* : soit quatre équerres opposées par le sommet et délimitant entre elles une croix, soit quatre équerres formant un carré dont le centre est marqué par une croix. Dans les deux cas, la croix centrale est un symbole du Christ, et les quatre équerres celui des quatre Évangiles, ou des quatre animaux de l'Apocalypse. Guénon a en outre remarqué que la première forme du *gammadion* correspondait aux délimitations intérieures du *Lochou*, le carré magique révélé à Yu-le-Grand, et pouvait ainsi ramener à la notion de mesure de l'espace terrestre.



Le carré est également le symbole de la stabilité. C'est pourquoi la plupart des villes et des maisons de l'Antiquité étaient construites sur une base carrée. Par ailleurs, les temples étaient souvent entourés d'une muraille formée de quatre murs ayant la même longueur. Quant à l'autel, situé dans le Saint des Saints, il était généralement constitué par un bloc de granit ayant une forme cubique. Dans cet ordre d'idée, voici ce qui est écrit dans la Bible (Apocalypse de Jean, chapitre XXI, versets 15 à 18), à propos de la Jérusalem Céleste : «*Et celui (l'Ange) qui me parlait, tenait une mesure, un roseau d'or, pour mesurer la ville, ses portes et sa muraille. La ville est quadrangulaire, et sa longueur est égale à sa largeur. Il mesure la ville avec son roseau, jusqu'à douze mille stades ; la longueur, la largeur et la hauteur en sont égales. Il en mesure aussi la muraille, de cent quarante-quatre coudées, mesure d'homme qui est aussi mesure d'Ange* ». Le symbole de l'Islam, la *Ka'ba*, est un bloc carré ; il exprime lui aussi le nombre 4, symbole de stabilité. La maison arabe elle aussi est carrée, de même que le mausolée à coupole (*Koubba*), élevé sur la tombe des saints



musulmans. Le mausolée cubique représente la terre ou le corps, avec ses quatre éléments, et la coupole le ciel ou esprit.

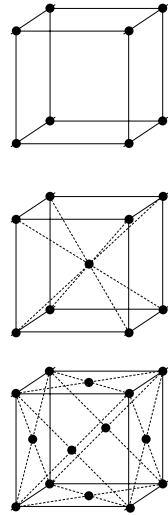
Villard de Honnecourt, qui a groupé au XIII^e siècle des dessins stylisés, nous donne le plan d'une église cistercienne du XII^e siècle, tracée *ad quadratum*. Celle-ci offre des analogies avec les mesures du microcosme, c'est-à-dire l'homme, selon sainte Hildegarde. L'homme hildegardien, les pieds joints et les bras étendus, comporte cinq mesures égales dans le sens de la longueur et de la largeur ; les dimensions précisées dans le sens de la longueur et de la largeur sont représentées par des carrés. Une telle église *ad quadratum* s'inscrit dans un rectangle ; sa longueur comporte trois carrés d'égale mesure. Le plan de l'église cistercienne comporte 12 mesures égales dans le sens de la longueur et 8 dans le sens de la largeur, soit 12 / 8 ou 3 / 2.

La signification symbolique du quaternaire (quatre) se rattache à celle du carré. Depuis les époques voisines de la préhistoire, le quatre fut utilisé pour signifier le solide, le tangible, le sensible. Son rapport avec la croix en faisait un symbole incomparable de plénitude, d'universalité, un symbole totalisateur. La croisée d'un méridien et d'un parallèle divise la terre en quatre secteurs.



Le symbolisme du carré est étroitement lié aux correspondances des quatre points cardinaux, (le Nord, le Sud, l'Est, l'Ouest), ainsi qu'aux quatre éléments, (la terre, l'air, l'eau et le feu), aux quatre vents, aux quatre piliers de l'Univers ; également aux quatre phases de la Lune, aux quatre saisons, (le printemps, l'été, l'automne et l'hiver), aux quatre périodes de la vie (l'enfance, la jeunesse, la maturité, la vieillesse), aux quatre fleuves du Paradis. Il y a quatre lettres au nom de Dieu (YHVH), ainsi que quatre Évangélistes. L'humanité se divise en quatre races principales : la race blanche, la race jaune, la race noire, la race rouge, etc. La nature elle-même est régie par le nombre 4. En effet, chacun de ces quatre règnes est l'expression d'une division quaternaire. Ainsi, les minéraux sont de quatre ordres : les gemmes, les minerais, les combustibles, les sels.

Selon la théorie d'Auguste Bravais, les cristaux sont formés de particules qui ne sont pas au contact les unes des autres, mais ordonnées dans l'espace suivant des règles géométriques bien précises qui se retrouvent dans la forme macroscopique des cristaux. Il a identifié quatorze types de « mailles élémentaires » qui, en se répétant dans l'espace, reproduisent le réseau cristallin. L'hypothèse d'Auguste Bravais fut confirmée par des expériences utilisant des rayons X. Certains de ces réseaux sont quadratiques (A, système cubique, B, système cubique centré, C, système cubique à faces centré). Ce sont essentiellement les propriétés optiques qui révèlent la structure des cristaux. Les cristaux cubiques sont « optiquement isotropes », c'est-à-dire que la lumière se propage avec la même vitesse dans toutes les directions et il n'y a pas de biréfringence.

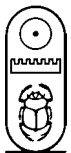


Prenons les quatre premiers nombres : 1-2-3-4-. Leur somme donne la Décade, symbole de perfection et clef de l'univers. Le quaternaire est le chiffre sacré de ce monde, de la terre des hommes. Il s'inscrit à égale distance de l'Unité impénétrable ($4 - 1 = 3$) et du septénaire ($7 - 4 = 3$), qui exprime son union à la Triade divine, c'est-à-dire à l'Un considéré sous ses trois rapports avec la Création : puissance, intelligence, amour. Cette situation du quaternaire à égalité entre l'Un et le Sept définit assez bien la vocation de l'homme ; issu de l'unité, il s'en distingue comme le créé du Créateur, mais il est appelé à retourner au Créateur et à s'unir à Lui. Il fait ainsi en sens inverse le même chemin, le trois, une première fois dans le sens de la différenciation, et une seconde fois dans le sens de la réintégration. Le quaternaire exprime bien une situation, mais une situation évolutive, l'homme étant placé sur Terre dans une dynamique intéressant tout l'Univers.

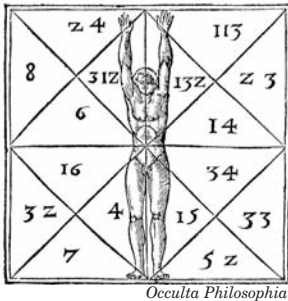
4	9	2
3	5	7
8	1	6

Les carrés magiques

Il existe également une très riche tradition de carrés magiques. Le carré évoque, dans ses strictes limites, le sens du secret et du pouvoir occulte. Le carré magique est un moyen de capter et de



mobiliser virtuellement un pouvoir, en l'enfermant dans la représentation symbolique du nom ou du chiffre de celui qui détient naturellement ce pouvoir. L'invention du carré magique daterait des origines de la science. Selon Lutfi'l Maqtûl, dans *La duplication de l'autel*, la science du carré magique est une science initiale que Dieu a créée. Il a initié Lui-même Adam à cette science, puis ses prophètes, ses saints et ses sages se la sont transmise. L'établissement d'un rapport entre ces carrés et les planètes remonterait aux Sabéens. Le carré magique *Wafk*, sous la forme la plus simple, comporte neuf cases, le total de chaque côté étant égal à 15, et les neuf premiers chiffres y étant tous inscrits : il existe aussi une grande amulette à sept carrés de sept, reliés aux différents jours de la semaine et par là aux planètes. Des sceaux planétaires sont établis de la façon suivante :



- Saturne, avec carré magique de 9 en plomb ;
- Mars, avec carré magique de 25 en fer ;
- Soleil, avec carré magique de 36 en or ;
- Vénus, avec carré magique de 49 en cuivre ;
- Mercure, avec carré magique de 64 en alliage d'argent ;
- Lune, avec carré magique de 81 en argent.

Cette conjugaison des carrés magiques avec les planètes et les métaux conduit en Occident jusqu'à *l'Occulta Philosophia* d'Agrippa van Nettesheim (1553) et à la *Practica Arithmetica* de Cardan. Répandus dans le monde islamique dès le XIII^e siècle, ils ont été particulièrement en vogue aux XVII^e et XVIII^e siècles.

Le carré *Sator*

L'un des carrés les plus mystérieux est désigné sous le nom de «carré *Sator*». Ce carré magique, attesté chez Pline et dont on possède de nombreux exemplaires en Gaule, est constitué par cinq lettres disposées en cinq lignes de telle façon qu'elles peuvent être lues de gauche à droite ou de droite à gauche et, verticalement, de haut en bas ou de bas en haut

S	A	T	O	R
A	R	E	P	O
T	E	N	E	T
O	P	E	R	A
R	O	T	A	S

sans que l'ordre, la nature des mots et le sens en soient modifiés. Ce serait donc d'abord un palindrome, plus perfectionné que beaucoup d'autres.

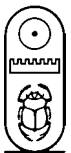
Il est possible, vraisemblable même, que ce carré magique soit d'origine celtique, car le mot *arepo* s'explique très bien par le celtique (l'adverbe gaulois *arepo*, qui signifie « en avant, au bout, à l'extrémité », est apparenté au gaulois *arepennis* : « tête, bout du champ »). Le symbolisme numérique et ésotérique n'est pas spécial au monde celtique ; cependant, l'existence d'un mot gaulois peut faire penser à une interférence druidique. L'hypothèse n'est pas vérifiable en l'état actuel des recherches.

Cette phrase latine : *sator arepo tenet opera rotas*, « le laboureur se tient à sa charrue et dirige les travaux », inscrite dans un carré magique de cinq, a été interprétée de mille manières par les alchimistes et les ésotéristes. Les interprétations combinent à la fois la symbolique de la lettre même, celle du chiffre attribué traditionnellement à chaque lettre, celle de la couleur, suivant le fond noir ou blanc sur lequel se détache une lettre. Dans ce carré magique qui enferme les tourbillons créateurs (*rotas*), certains traditionalistes voient les noces cosmogoniques du Feu et de l'Eau, génératrices de la Création.

Certains interprètes observent au milieu de ce carré, sur la ligne verticale et la ligne horizontale, le mot *tenet* formant une croix. Ce mot latin se traduit par « il tient ». Ils voient dans la signification de ce mot et dans sa phrase centrale l'indication que la croix tient le monde. C'est elle qui lui donnerait sa cohérence et son sens. Grâce à ce symbolisme, cette interprétation confère au carré magique, malgré les difficultés de traduction affectant les autres mots, une certaine intelligibilité.

En transcrivant le carré *Sator* sous une forme numérique et en attribuant la valeur 1 à A, 2 à B, 3 à C, 4 à D, on obtient des combinaisons très significatives. Les vingt-cinq lettres réunies donnent un total de 320, soit 5 en déduction théosophique. Le mot «*sator*», qui constitue le périmètre de ce carré, correspond à 73. Par ailleurs, la croix formée par le mot «*tenet*», écrit verticalement et horizontalement, se réduit à 2 (128).

19	1	20	15	18
1	18	5	16	15
20	5	14	5	20
15	16	5	18	1
18	15	20	1	19



Conclusion

Louis-Claude de Saint-Martin, dans son ouvrage *Des Erreurs et de la Vérité*, offre une conclusion appropriée à ces réflexions :

«Il est vrai en effet, que cette ligne droite, ou ce Quaternaire, est la source et l'organe de tout ce qui est corporel et sensible ; que c'est au nombre quatre et au carré que la Géométrie ramène tout ce qu'elle veut mesurer, car elle ne considère tous les triangles qu'elle établit dans cette vue que comme division et moitié de ce même carré. Or, ce carré n'est-il pas formé par quatre lignes qui sont regardées comme droites, ou semblables au rayon, et par conséquent quaternaires comme lui ?

Et vraiment qui peut mieux que ce carré nous rappeler le rang éminent où l'homme fut placé dans son origine ? Ce carré est seul et unique, ainsi que la racine dont il est le produit et l'image ; le poste de l'homme était marqué par quatre lignes de communication qui s'étendaient jusqu'aux quatre points cardinaux de l'horizon. Ce carré provient du Centre et nous est clairement indiqué par les quatre consonances musicales qui occupent précisément le milieu de la gamme et qui sont les principaux agents de toutes les beautés de l'harmonie. On ne peut donc plus douter que le carré en question soit le vrai signe de ce lieu de délices, connu dans nos Régions sous le nom de « Paradis terrestre », c'est-à-dire de ce lieu dont toutes les Nations ont eu l'idée, qu'elles ont représenté chacune sous des fables et sous des allégories différentes, selon leur sagesse, leurs lumières ou leur aveuglement, et que les ingénus Géographes ont cherché bonnement sur la Terre.

Il ne faut donc plus être étonné que si c'est d'un seul Principe que descendent toutes les Vérités et toutes les lumières, l'emblème quaternaire en est la plus parfaite image et peut éclairer l'homme sur la science de toutes les Natures, c'est-à-dire sur les Lois de l'ordre immatériel, de l'ordre temporel, de l'ordre corporel et de l'ordre mixte, qui sont les quatre colonnes de l'édifice. En un mot, il faut convenir que celui qui pourra posséder la clef de ce chiffre universel, ne trouvera plus rien de caché pour lui dans tout ce qui existe, puisque ce chiffre est celui même de l'Être qui produit tout, qui opère tout et qui embrasse tout».

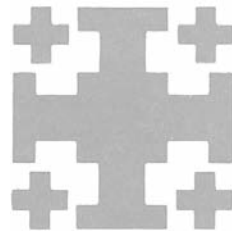




Photo A.M.O.R.C.

Illustration du carré *Sator*,
par le peintre rosicrucien espagnol Nicomedes Gómez.